

---

# CHRONIQUE de Rougemont

---

| MARS, AVRIL, MAI 2023 |



Pour une bonne partie de la communauté, la totalité du mois de mars se passe dans le verger, au travail de la taille des arbres. Les températures maximales tournant autour du point de congélation pendant une longue période, le travail n'est pas trop éprouvant, sinon que la couche de neige, heureusement peu épaisse (30 à 50 cm selon les endroits) met du temps à fondre. Les visages des frères, tournés vers le soleil dont l'effet est doublé par le reflet de celui-ci sur la neige toute blanche, prennent vite des couleurs basanées. Le travail lui-même

se fait plus ou moins en deux temps. Fr. François passe en premier avec une scie mécanique à long manche, pour couper les grosses branches qui sont, avec le temps, montées trop en hauteur. Travail épuisant qui fait que, quand il termine le soir, il a les bras exténués. Puis les autres frères repassent avec des sécateurs électriques (avec batterie sur le dos) pour élaguer les branches restantes en surplus.

Ce n'est qu'en avril, plus tardivement que d'habitude à cause de la neige qui ne vient pas à bout de partir, que, une fois la taille comme telle complétée, on pourra ramasser les branches coupées. Il ne restera plus qu'à, soit les broyer sur place, soit les ramasser en tas et les brûler ultérieurement. Et ce n'est que parvenu à la fin avril qu'on pourra dire que cette partie du travail du verger est définitivement terminée. Mais ce qu'un verger bien taillé est agréable à contempler! C'est plein de promesses...

Le 18 mars, la communauté célèbre la solennité de Saint Joseph (par anticipation puisque la date officielle, le 19, tombant un dimanche de carême cette année, elle doit être déplacée). Nous y mettons un peu d'emphase puisque c'est, du coup, la fête patronale de nos deux Joseph à nous : Fr. Joseph et de Fr. Joseph-Aimé. Pour faire bonne mesure et tant qu'à célébrer, on souligne aussi la patronale de Fr. Patrick, la Saint-Patrick se célébrant juste la veille, le 17. Petite dérogation au Carême...



Début avril, c'est la Semaine Sainte, avec le jour de Pâques le 9. Pour le Triduum, l'hôtellerie est réouverte après la pause hivernale et se remplit. Quelques hôtes arrivent même 24 heures plus tôt que prévu puisqu'on annonce une tempête de verglas pour le Jeudi Saint. Comme on a connu le même scénario la veille de Noël (grosse tempête causant des accidents sur les routes et des pannes de courant dans le réseau électrique) on présume, à la blague, que le démon y est pour quelque chose, empêchant les fidèles de se rendre aux célébrations. Finalement, à part quelques arbres sur notre propriété qui cassent sous le poids de la glace, Rougemont est relativement épargné. Les célébrations peuvent donc avoir lieu. Elles se déroulent dans une liturgie toute de grandeur et de simplicité. Avec un grand élan spirituel. Et nous y mettons toute notre ferveur, sachant que le Christ ressuscité ne cherche que des cœurs disponibles pour venir y faire briller sa présence. Et rien d'autre.



Presque tout de suite après la fête de Pâques, P. Abbé, en compagnie de Fr. Guy qui y participe comme délégué, se rend à Lérins pour le Chapitre de Congrégation. D'abord un premier arrêt à l'Abbaye de Rieunette, nouvelle venue dans notre congrégation et que ni l'un ni l'autre n'avait encore eu l'occasion de visiter. Ils découvrent donc une antique abbaye cistercienne, magnifiquement restaurée par les moniales qui y résident, enchâssée dans une vallée du sud de la France, entre Toulouse et Carcassonne. Un petit détour ensuite par Sénanque pour y chercher Fr. Jean-Marie et y saluer notre frère Théophile, non sans saluer aussi la communauté avant de passer le bras de mer en face de Cannes et débarquer à Lérins. Le chapitre comme tel a pour tâche essentielle d'harmoniser nos constitutions avec les décisions du chapitre général d'octobre dernier et avec les récents documents du Saint-Siège

concernant la vie religieuse. On en profitera pour souligner les 25 ans de service abbatiale de notre Père Immédiat, l'abbé de Lérins.

Le chapitre terminé, et après un petit saut chez nos sœurs de Castagniers où il retrouve avec joie la communauté, P. Abbé profite de quelques jours en solitude pour se recueillir et se refaire, tandis que Fr. Guy se rend en Suisse pour renouer avec les moniales cisterciennes de l'Abbaye de La Maigrange qu'il connaît bien pour y avoir été aumônier un petit bout de temps en remplacement de Dom André qui y était l'aumônier en titre à la fin de sa vie. Nos deux voyageurs sont de retour le 2 mai.

Pendant leur absence, Fr. Patrick, qui attendait un rendez-vous à l'hôpital prévu en début mai pour une hernie, se découvre une tumeur cancéreuse. Du coup, les choses se précipitent et il passe sous le bistouri en urgence dès le 1<sup>er</sup> mai pour une intervention d'une demi-journée. Opération qui implique tout de même une convalescence de plusieurs semaines. Un scan qui l'explore du menton jusqu'au bout des orteils ne révèle, pour le moment, aucune autre métastase dans le corps. Il est pourtant probable qu'une radiothérapie sera quand même nécessaire dans les prochains mois, mais on ne le saura clairement qu'après analyse des tissus, indiquant si la tumeur est maligne ou pas. À suivre...

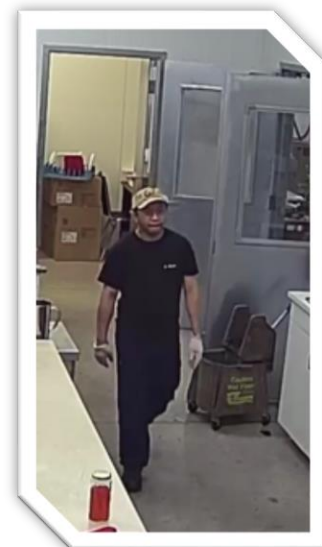
Retour au verger. Avec la fonte de la neige au printemps, et l'écoulement des eaux venant de la montagne de neige que cela produit, on se rend compte qu'à un point précis du terrain, de l'eau jaillit en abondance du sol et provoque une petite inondation à cet endroit. Un drain qui est bouché. Bouché, mais où? Et ce drain, il passe où? D'où vient-il? Et où va-t-il? On ne sait trop. Auparavant on pouvait se référer à une grande carte de notre propriété sur laquelle, au fil des générations, on avait indiqué l'emplacement exact de chacun d'eux, au fur et à mesure qu'on les installait. Mais, par malheur cette précieuse carte a disparu dans l'incendie. On ne peut donc plus se fier qu'à la mémoire des uns et des autres. Or, comme chacun sait, la mémoire est une faculté qui oublie. Fr. Jacques, au volant d'un tracteur équipée d'une petite excavatrice se met donc à creuser un peu au hasard, espérant trouver la source du problème. Jusqu'à ce qu'un coup de pelle malencontreux remonte de terre une section de l'aqueduc qui achemine l'eau potable de notre

source, captée au flanc de la montagne, jusqu'au monastère, via un grand réservoir. Alerte générale! Coupure d'eau pendant plusieurs heures. Rendu là, il faut faire venir une entreprise spécialisée pour réparer les dégâts et remettre tout en ordre. Aqueduc d'abord. Drain ensuite. Le lendemain, tout s'écoule à nouveau normalement. Mais ce fut un moment un peu dramatique.



Jeudi le 4 mai, notre benjamin, Fr. Joseph-Aimé, franchit le cap des 26 ans. Et, au même moment, il chausse ses premières lunettes, lui qui était le seul frère de la communauté à ne pas en avoir encore. Comme quoi lire les psaumes plusieurs fois par jour n'a pas que des effets au plan spirituel.

Le 12 devient un jour mémorable pour Fr. Martin. C'est, en effet, le jour de son examen de synthèse concluant ses études théologiques à l'université dominicaine en ligne *Domuni Universitas*, affiliée avec l'université de Toulouse, examen oral qu'il fait en ligne, très tôt le matin, grâce au décalage horaire. Même si la question cruciale posée par l'examineur n'est pas celle qu'il avait prévue, donc la mieux préparée, il réussit le test avec brio. Désormais bachelier, c'est pour lui toute une étape de sa vie qui est maintenant derrière lui. Et il a désormais l'esprit libre et le temps nécessaire pour entreprendre un autre projet : celui de faire enfin sa fameuse gelée de pommes pour meubler l'étagère du magasin cet automne d'un de nos propres produits plutôt que celui d'un sous-traitant. Il a déjà sa recette miracle en main puisqu'il l'a testé en petite quantité l'automne dernier. Six mois plus tard, la



saveur répond toujours aux critères des plus difficiles et la texture a franchie l'épreuve du temps. Reste l'épreuve finale : multiplier la recette par 20 et par 50. Ce qui, tous les cuisiniers le savent, n'est pas toujours aussi évident que ça en a l'air. Il procède donc par petits sauts à la fois. Et il finit par maîtriser tous les trucs du métier... Que, bien entendu on ne vous dévoilera pas ici. Reste à convaincre le client de cet automne que c'est la meilleure gelée de pommes du monde...



En attendant, vers le 10 mai, le verger commence sa période de floraison. Très tôt. Trop tôt, même. Il y a un vieux dicton qui a cours dans notre village : « *Fleurs pour les mères, année de misère.* » Il veut laisser entendre que, comme c'est le cas cette année, quand la floraison coïncide avec la fête des mères, (qui se célèbre le 2<sup>e</sup> dimanche de mai), plutôt qu'avec la seconde moitié du mois, plus chaude et plus propice, les risques de mauvaise récolte s'accumulent : temps froid, peu d'abeilles actives, possibilité de gel sur la fleur et ainsi de suite. Hélas,

pour bien valider le dicton en question, le 17 mai, une vague de froid intense déferle sur la province. Et le 18 au matin, c'est l'alerte générale dans le monde agricole : le mercure plonge nettement sous le point de congélation. Les producteurs de toute une série de cultures, selon leurs possibilités, sont sur le pied de guerre pour essayer de les protéger de la destruction : bâches de plastique, feux de bois, aspersion d'eau pour former une couche de glace isolante, éoliennes ou hélicoptères pour brasser l'air, etc. Malgré tous ces efforts, les dégâts sont considérables. En plus des vergers, sont affectés les vignobles, les fraisières, les champs d'asperges, pour ne nommer que ceux-là. Rougemont n'y échappe pas. Le mercure plonge et le gel est meurtrier, surtout dans les parcelles situées en contrebas. En principe, le nôtre, qui grimpe à flanc de montagne, devrait être plutôt épargné. Mais, quand on constate que, même chez nous, les jeunes feuilles de chêne, de noyer, de caryer et autres sont brûlés par le froid, que les pétales des fleurs de pommier sont jaunes plutôt que blanches, cela n'augure rien de bon. Certaines variétés ont des fleurs plus sensibles et les pertes avoisinent le 100%. Mais, en général, après plusieurs jours d'incertitude, sachant qu'une fleur sur 20 qui fait une pomme assure une récolte acceptable, on peut se remettre à respirer : chez nous, le pire a été évité et on a eu plus de peur que de mal. Mais il faudra attendre en mi-juillet pour avoir une idée finale de la récolte à venir, c'est-à-dire après la chute de juin<sup>1</sup>.

Il faudrait ajouter à la liste de nos malheurs tous les ennuis mécaniques qui se sont succédés à un rythme infernal durant ces 3 mois : sécateurs, tondeuses, tracteurs, pulvérisateurs à verger, pompes pour les fontaines, etc. tout ce qui pouvait se briser, s'est brisé à un moment ou l'autre. Au grand désespoir de Fr. François qui travaille aux réparations, dont la patience a été fort éprouvée et qui commence à croire qu'un mauvais sort a été jeté sur nous. On a déjà mentionné

<sup>1</sup> En fin juin-début juillet a lieu un éclaircissage naturel des jeunes fruits, appelé aux USA « June drop ». Il est plus ou moins prononcé selon les ressources en hydrates de carbone dont l'arbre dispose à ce moment-là. Ces ressources, à leur tour dépendent des conditions météorologiques. Un fort stress causé par un gel au printemps, un manque d'ensoleillement, une sécheresse ou un excès d'eau vont accentuer le phénomène.



plus haut, la saga du drain et de l'aqueduc, on ne vous racontera pas tout le reste. Vous ne nous croiriez pas, de toute façon.



La dernière fin de semaine de mai nous plonge en pleine Pentecôte. Avec, encore cette année, un camp-jeunesse. Notre projet était de limiter le nombre de participants à 30, ce qui aurait correspondu au nombre de chambres disponibles à l'hôtellerie et aurait permis d'y loger tout le monde. Mais les inscriptions bientôt s'accumulent et le nombre de jeunes adultes désireux de participer à l'événement atteint bientôt 55. Que faire? En refuser un certain nombre? Diviser le groupe en deux? Finalement, on fait contre mauvaise fortune (quelle horrible expression quand il s'agit d'évangélisation...) bon cœur. Et on ouvre le pavillon pour y aménager deux dortoirs, un pour garçons, un pour filles. Quant aux repas, ils peuvent, comme prévu, se prendre à l'hôtellerie, il y a de la place pour tout le monde dans la salle à manger.

La communauté est, bien entendu mobilisée : P. Abbé pour la planification et l'accueil, Fr. Martin pour l'intendance, Fr. Joseph-Aimé pour le chant et quelques autres frères pour telle ou telle activité. Et tous pour soutenir la démarche des jeunes par la prière. L'animation globale et les enseignements sont, cette fois-ci, confiés à l'abbé Charles Vallières. Celui-ci est un jeune prêtre du diocèse de Sherbrooke, en repos chez nous pour quelques mois. Comme il a déjà une bonne expérience pastorale auprès des jeunes, à travers son ministère exercé successivement au Québec, à l'île de la Réunion et en France, il s'est porté volontaire pour nous rendre ce service. Et, de fait, son langage coloré, vivant et accrocheur passe la rampe haut la main auprès de son public.

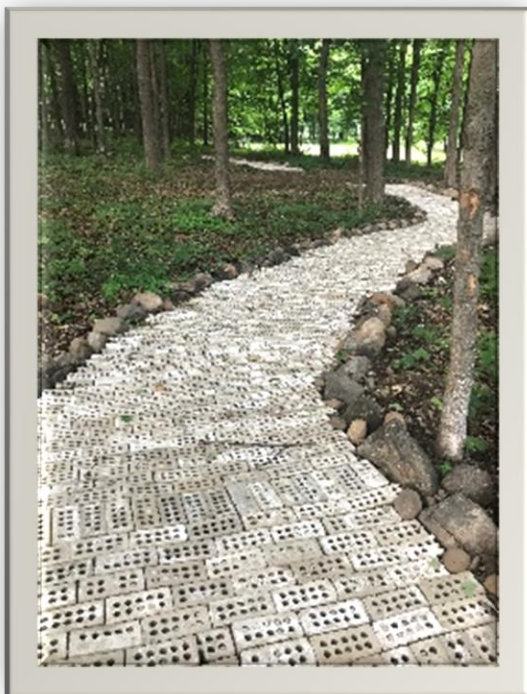
Plusieurs moments forts ponctuent la fin de semaine, mais s'il faut en choisir un, ce serait, celui-ci : durant les grandes Vigiles du samedi soir, notre évêque, Mgr Christian Rodembourg, présent pour la circonstance, remet à chacun, moines compris, un petit signet, pris au hasard, sur

lequel est indiqué un des 7 dons de l'Esprit<sup>2</sup>. Ce don est alors spécialement assigné au receveur pour cette année et confié à l'intercession de Notre Dame.



Le lendemain, une eucharistie solennelle, où les prières dites « universelles » le furent vraiment puisqu'elles furent proclamées en treize langues différentes. Et cela au sein d'une assemblée où se mêlent, autour de l'évêque, jeunes et aînés, moines et laïcs, consacrés et gens mariés, agents de pastorale et personnes engagées auprès des pauvres et des démunis... véritable visage si diversifié de l'Église de Pentecôte.

Le mois se termine par une semaine de beau soleil et des températures plus que confortables, signes que l'été est à nos portes.



Fr. Jacques et Fr Raphael  
pour la communauté de Rougemont.

<sup>2</sup> Soit un des dons suivants : Sagesse, force, conseil, intelligence, science, piété filiale et crainte de Dieu.